

Quelques faits concernant la consommation du lait au Canada

Pique-nique des éleveurs de Holsteins sur les fermes du Séminaire de Québec à St-Joachim

Par G. P. Boucher

Intéressante allocution de M. Léo Brown

L'Économiste Canadien publie dans son numéro de juin dernier une intéressante étude de M. G.-P. Boucher sur la consommation du lait au Canada. L'industrie laitière est d'une telle importance dans la province de Québec, que nul cultivateur ne peut se désintéresser d'une faction de cette industrie très importante. Aussi croyons-nous fournir, en reproduisant ce travail, plusieurs renseignements jusqu'ici inconnus des producteurs.

UNE analyse des renseignements fournis par 3,213 familles dans différentes régions urbaines et rurales, au cours d'une enquête conduite pendant l'été de 1935, révèle qu'il se consomme environ .74 chopine de lait par jour et par tête de la population au Canada. L'enquête en question avait été entreprise par la Division de l'économie et la Division de l'industrie laitière du Ministère fédéral de l'Agriculture, de concert avec les Ministères provinciaux de l'Agriculture du Québec et de l'Alberta. Elle portait sur la consommation du lait et du fromage, suivant la localité, le revenu, la nationalité, l'occupation et divers autres facteurs (3).

Les régions visitées étaient la ville de Québec, dans la province de Québec, la ville d'Oshawa, dans la province d'Ontario, la ville de Calgary, dans la province de l'Alberta, et quelques villages et groupements de cultivateurs dans chacune de ces provinces. On considère que les données obtenues représentent assez bien la consommation du fromage et du lait dans les trois provinces mentionnées et l'on espère qu'elles fournissent également une idée assez exacte des conditions qui existent dans l'ensemble du Canada sous ce rapport.

Cet article ne traite que de la consommation du lait. Le tableau 1 indique la consommation quotidienne du lait par tête de la population et la quantité employée comme breuvage dans différentes localités. La consommation par tête est un peu plus faible à Québec que dans les deux autres villes, tandis que la proportion de lait employée comme breuvage est plus élevée, ce qui s'explique peut-être par le fait que les familles y sont beaucoup plus nombreuses qu'ailleurs.

TABEAU 1.—Consommation quotidienne de lait par tête et quantité employée comme breuvage dans les localités canadiennes, 1935.

Localité	Nombre de familles	Nombre de personnes	Consommation quotidienne par tête		
			Consommation totale (chop.)	Employé comme breuvage (chop.)	Proportion employée comme breuvage (%)
VILLES:					
Oshawa.....	816	3,365	0.71	0.37	52
Québec.....	790	4,686	0.68	0.50	73
Calgary.....	996	3,995	0.74	0.44	59
Totaux et moyennes pour les villes.....	2,602	12,046	0.71	0.44	62
VILLAGES:					
Windsor.....	102	345	0.73	0.34	47
St-Romuald.....	48	287	0.40	0.22	54
Clareholm.....	101	432	0.70	0.39	56
Totaux et moyennes pour les villages.....	251	1,064	0.63	0.33	52
RÉGIONS RURALES:					
Région rurale fromagère d'Ontario.....	50	222	0.96	0.47	49
Région rurale non-fromagère d'Ontario.....	52	236	0.85	0.30	35
Région rurale fromagère du Québec.....	49	361	1.20	1.01	84
Région rurale non-fromagère du Québec.....	108	772	0.74	0.55	75
Région rurale de l'Alberta.....	101	407	1.40	0.81	58
Totaux ou moyennes pour les régions rurales.....	360	1,998	1.00	0.65	65
Totaux et moyennes cumulatifs.....	3,213	15,108	0.74	0.46	62

1. Etat préliminaire, sujet à être révisé et corrigé.
2. Adjoint de campagne, Division de l'Économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.
3. L'auteur désire reconnaître l'aide que lui a donnée Mlle B. Stuart dans les analyses statistiques données.

Des trois villages couverts, St-Romuald, dans la province de Québec, accuse également une consommation de lait beaucoup plus faible par tête que les autres, tandis que la proportion utilisée sous forme de breuvage diffère peu de la moyenne des trois villages. Il est à noter que le nombre de familles questionnées dans St-Romuald n'était qu'à moitié aussi élevé que dans les autres villages, mais on croit cependant que les chiffres représentent assez bien les conditions qui existent.

Les régions de culture du Québec et de l'Ontario ont été divisées en régions fromagères et non-fromagères. La région fromagère du Québec comprend les deux paroisses de St-Pierre et St-Famille sur l'île d'Orléans, et la région non-fromagère la paroisse de l'Ancienne-Lorette. En Ontario, la région de Belleville représente la région fromagère et la région de Columbus et d'Oshawa, la région non-fromagère. Il n'a pas été fait de divisions de ce genre dans l'Alberta.

(Suite au dernier couvert)

C'EST à St-Joachim, à quelques milles de la cité de Québec, paroisse voisine du sanctuaire national de Ste-Anne de Beauport, que les membres des clubs d'éleveurs de bétail Holstein des districts de Québec, Portneuf et Lévis se sont réunis le 26 juin à l'occasion de leur pique-nique annuel.

Quelque soixante éleveurs, les plus progressifs de la région, ont participé à cette journée agricole dont tous conserveront un bon souvenir. Sans contester, le groupe de fermes qu'exploite la plus ancienne institution au pays présente un endroit idéal à visiter aux cultivateurs soucieux d'augmenter la somme de leurs connaissances en matière d'agriculture et de bonnes méthodes d'élevage. Les organisateurs doivent être félicités de leur choix et sans doute sont-ils reconnaissants à M. l'abbé Odilon Gosselin, procureur des fermes du Séminaire, de Québec, pour l'accueil bienveillant dont ils ont été l'objet.

Dans l'avant-midi, sous la direction de M. L.-J. Simard, les congressistes ont visité les fermes des Coteaux, des Graves, lieu principal de la réunion, de même que les domaines Petite Ferme, Grande Ferme et les autres exploitations appartenant à la même institution mais sous location. Il y eut également arrêt au Haras St-Joachim, domaine loué par le Gouvernement fédéral, où l'on voit le plus beau groupe de chevaux Canadiens. Mentionnons ici que ce printemps, sur 21 juments poulinières, vingt poulains ont été réchappés et le vingt et unième est attendu prochainement. Si elle n'est pas tout à fait dans le cadre qui lui convient, cette nouvelle n'est pas moins intéressante.

Le midi, M. l'abbé Gosselin conviait les visiteurs aux tables servies dans un immense bâtiment. Les autorités du Séminaire n'ont pas simplement servi un lunch mais un véritable dîner canadien.

Le repas bénit par M. le Procureur fut présidé par M. W. Roberge, président du club des éleveurs du district de Lévis, qui invita M. Ed. Brisebois à présenter les orateurs, après avoir remercié, au nom des congressistes, M. l'abbé Gosselin de sa cordiale hospitalité.

Prenant la parole M. le procureur dit que tous les cultivateurs sont les bienvenus aux fermes du Séminaire, mais particulièrement les éleveurs de bétail Holstein. Nos fermes ont été améliorées sous la direction des techniciens agricoles. Elles rapportent des récoltes qui justifient les sommes que nous avons investies sur ce domaine et si nous avons réussi à faire quelque chose dont vous puissiez retirer quelque avantage au point de vue éducationnel, c'est parce que nous avons écouté aveuglément les agronomes.

M. Léo Brown est l'invité suivant à porter la parole. On sait que M. Brown est natif de St-Joachim que durant son stage au Ministère de l'Agriculture de Québec, stage de 24 ans durant lesquels il a été plusieurs années surintendant des fermes de démonstration provinciales, il eut à collaborer étroitement avec l'administrateur de ces exploitations afin de les améliorer. Laissons donc au prédécesseur de M. André Auger, l'avantage de nous apprendre lui-même les bons résultats des procédés de culture qui ont porté les rendements des champs et conséquemment des troupeaux à un taux aussi élevé à l'arpent et par unité animale.

"Il y a dix ans" dit M. Brown, "les fermes que vous avez visitées ce matin ne portaient pas les récoltes que vous y avez vues. Je me rappelle fort bien que sur certaines parties nous devions dételé les chevaux à quatre heures de l'après-midi, ils étaient à bout de force, tellement ses champs étaient submergés par l'eau. Il nous a fallu faire de l'égouttement artificiel, mais les frais de ces améliorations représentant une capitalisation de \$12. à \$15. l'arpent (il faut tenir compte que le Séminaire ne peut compter que sur une main-d'œuvre à gages) ont été remboursés par le surplus récolté dans deux ans.

Au fur et à mesure que les champs produisaient plus, les troupeaux ont été améliorés. Aujourd'hui le cheptel laitier est formé de bêtes de race pure Holstein dans une forte proportion et graduellement les autres fermes ne porteront que du bétail Holstein.

Les récoltes de céréales qui s'élevaient à 300 minots, quelquefois à quatre cents dans les bonnes années, s'élèvent à 1500 minots près. Je me rappelle qu'il fallait battre longtemps pour obtenir 150 boisseaux d'avoine, maintenant cela ne prend que quelques heures à battre 500 minots. Les récoltes de foin ont atteint un taux de quatre à cinq tonnes à l'arpent. Il se récolte sur cette ferme-ci seulement (la ferme des Graves) 1200 minots de pommes de terre où nous en mettons en cave environ 300 minots. Le rendement laitier a quintuplé.

"J'espère que vous avez été intéressés de votre visite", dit encore M. Brown et, comme souvenir de cette réunion d'étude champêtre pour laquelle vous devez être félicités, je puis vous laisser ces quelques conseils: J'ai voyagé vingt-quatre ans dans toute la province de Québec. Je puis vous dire avec connaissance de cause que les cultivateurs qui ont réussi, ont fait presque un succès de leur exploitation sont ceux qui cultivent la terre parce qu'ils aiment l'agriculture. En second lieu les agriculteurs qui administrent leur domaine intelligemment et ne comptent pas seulement sur le travail manuel. Puis ceux qui conduisent leurs travaux de façon à ce qu'ils soient exécutés au temps propice. Enfin je puis ajouter, que je suis encore à connaître un habitant qui ait réalisé des bénéfices sans avoir organisé quelque production spéciale. En agriculture, il ne faut pas mettre tous les œufs dans le même panier."

"Les succès obtenus sur les fermes qui vous reçoivent aujourd'hui sont dus à l'administrateur de ce domaine. M. l'abbé Gosselin est probablement le gérant de la plus grande exploitation agricole de ce pays, incontestablement de la province de Québec. Il a donné carte blanche aux techniciens comme M. André Auger, M. A. Pelletier qui ont collaboré à son entreprise. Pour nous remercier, il veut bien déclarer que s'il devait organiser d'autres fermes il ferait exactement ce qui a été fait ici."

M. André Auger, qui a succédé à M. Brown comme surintendant des fermes de démonstration et des concours de ferme, nous parle des pacages permanents qui ont été établis depuis quelque quatre ans sur les fermes de St-Joachim, particulièrement sur le petit Cap où une trentaine d'arpents portent cinquante têtes de bétail. L'herbe était si intense

(Suite à la page 285)

16

16

16